

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

DIRECTEUR : PIERRE LAFITTE

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)

France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.

Etranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

88, Avenue des Champs-Élysées, PARIS

TELEPHONE (5 lignes) :

Wagram 57-43, 57-45, 28-64, 28-66, 28-68

Adresse Télégraphique : EXCEL-PARIS

SENLIS APRÈS LE PASSAGE DES ALLEMANDS



LA GARE DE SENLIS APRÈS LE BOMBARDEMENT



UNE SALLE DE L'HÔPITAL DE SENLIS
SUR LE MUR DU FOND LA TRACE DES OBUS ALLEMANDS

On sait que de violents combats eurent lieu récemment dans la région de Senlis. Cette ville eut particulièrement à souffrir du passage des Allemands. Ces derniers bombardèrent la plupart des édifices publics et ne ménagèrent pas l'hôpital, qui abritait cependant des blessés militaires. On voit ici la façade de la gare, qui essuya le feu de l'ennemi, et les traces laissées par les éclats d'obus sur

un des murs de l'hospice

Ayuntamiento de Madrid

CE JOURNAL NE PEUT ÊTRE CRIÉ

La journée du 13 Septembre

La retraite allemande s'accroît. Les troupes françaises ont réoccupé Amiens, Pont-à-Mousson, Raon-l'Étape, etc.

Le général Joffre a adressé un éloquent ordre du jour aux armées.

L'armée belge a repris l'offensive; la bataille s'est engagée au sud-est d'Anvers.

Les Autrichiens continuent de reculer sur tout le front, abandonnant aux Russes matériel et prisonniers.

L'Angleterre s'est emparée d'une des colonies de l'archipel Bismarck.

Vers la Victoire

Evidemment, sur la route qu'ils ont suivie, ils ont, dans leur rage impuissante, accumulé les ruines; mais, tous comptes faits, ne vaut-il pas mieux que la grande bataille se soit déroulée chez nous?

Renversons les rôles, et admettons que nos armées n'aient rencontré qu'un obstacle fléchissant trop facilement sous leur poussée, qu'elles se soient aventurées assez loin en pays ennemi, et que, dans leur marche, elles aient allongé, étiré jusqu'au maximum de tension, leurs lignes de communication et de ravitaillement; supposons qu'après plusieurs combats où elles se seraient aguerries — mais épuisées — elles aient eu — l'adversaire les y invitant bon gré mal gré par une subite et vigoureuse volte-face — à livrer combat contre des troupes fraîches et en pays ennemi, au milieu d'habitants dont la haine se serait traduite par des actes divers et variés d'hostilité. Oui, renversons ainsi les rôles, et, je vous le demande, pourrions-nous aujourd'hui ajouter les mêmes pages glorieuses à l'Histoire de France, et pourrions-nous écrire, avec autant d'assurance, et sans que notre plume hésite, ce mot qu'il ne lui fut pas encore permis de tracer : *Victoire*?

Car c'est bien une victoire française que nous avons l'orgueil d'enregistrer, et c'est aussi un bulletin de victoire que le général Joffre a signé dans son ordre du jour aux armées.

Est-elle décisive? Même si nous le pensions, nous devrions préparer nos esprits à un retour, toujours possible, de la fortune. Les armées allemandes peuvent recevoir du renfort et tenter d'arrêter l'élan de nos troupes. Il est douteux que, moralement et matériellement affaiblis, ces soldats, qui se croyaient invincibles, puissent désormais maîtriser la fougue indomptable des nôtres. Nous sommes convaincus au contraire que, jamais plus, ils ne reviendront chez nous quand, une bonne fois, ils en seront « sortis ». Néanmoins, il serait criminel de se bercer d'illusions et d'imaginer déjà nos armées poursuivant triomphalement leur marche sur Berlin; il ne faut pas que des déceptions trop cruelles puissent un jour nous abattre. Soyons prêts à tout; enregistrons les succès comme les échecs avec le même sang-froid; gardons-nous d'une joie exubérante, mais que l'espoir et la confiance brillent dans nos yeux du plus vif éclat.

La gloire est un puissant aiguillon; nos troupes s'en sont couvertes, et, stimulées par le succès, elles reconduiront les Barbares chez eux. Mais, le jour venu, la paix ne devra être signée que lorsqu'enfin l'Allemagne, mise hors d'état de nuire, privée de sa puissance militaire, abaissée, humiliée et démembrée, ne pourra plus, par ses menaces, tenter de détruire l'effet de cette guerre qui, si elle n'asseoit pas la paix définitive, aura été aussi inutile que coûteuse.

L'attitude des socialistes italiens

ROME, 13 septembre (Dépêche de l'Information). — L'Union socialiste de Rome a voté un ordre du jour invitant le prolétariat à « veiller à ce que la neutralité de l'Italie ne soit pas violée par une coopération plus ou moins indirecte avec les empires du centre. »

La motion engage en outre le prolétariat « à ne participer à aucune manifestation tendant à forcer la main au gouvernement pour une intervention militaire. »

Le groupe a repoussé un ordre du jour blâmant la sympathie italienne pour la France et la Belgique.

PARIS PENDANT LA GUERRE

Pourquoi je vais quitter Paris

Entre tous les Parisiens demeurés à Paris, la guerre des nations n'aura probablement fait qu'une victime. Je revendique la gloire d'être cette victime-là.

Mes blessures datent de la dernière nuit. Non pas que j'aie rencontré à la porte Maillot, creusée et hérissée d'ouvrages militaires, la formidable ruée qui devait, en quelques instants, culbuter le camp retranché. Point. Chaque nuit je traverse ces ouvrages pour regagner mon domicile de Neuilly et, chaque nuit, je constate que le plus grand calme règne dans le blockhaus. Personne autre que moi ne saurait vous donner ce précieux détail, puisque sur mon chemin je ne rencontre jamais personne.

Un portillon semble entr'ouvert à mon intention, mais les portes de la grille sont closes. Elles sont plutôt à éclipses, puisque, de trente en trente minutes, elles laissent passer une longue théorie de voitures de maraîchers. L'avenue de la Grande-Armée s'emplit alors de parfums agrestes, fleur le chou et la carotte, sans préjudice du poireau.

De l'autre côté de la grille, c'est l'avenue de Neuilly. Une demi-douzaine de sentinelles territoriales surveillent gravement l'avenue et l'orée du Bois. Au pied de la grille, un poste de fantassins, des douaniers, de nombreux agents et, parfois, deux ou trois gendarmes.

Derrière eux, le blockhaus. Pour construire le blockhaus, l'on a abattu, hélas! de magnifiques platanes. Leurs troncs constituent les maîtres-poteaux des palissades précédées de tranchées, précédées elles-mêmes de haies menaçantes. L'on a utilisé, pour ces haies qui couvrent jusqu'aux trottoirs, les branches des platanes sacrifiés. L'ensemble est vraiment impressionnant.

Or, la nuit dernière, à la hauteur des retranchements, je fus cerné par trois milliers de moutons dirigés sur le Bois. Chassé par ces bétails porteurs de laine et de côtelettes, j'eus l'idée néfaste de me défilier sur le trottoir, jouxté une haie. Ah! oui, idée néfaste! Sous la haie, couraient traitreusement des ronces artificielles. Je m'y embarrassai de la plus désagréable manière. Et mes genoux en sont encore douloureusement affectés.

A mes cris, un agent surgit. Il était calme comme Paris pendant la guerre. La conversation s'engagea : — Vous en avez une chance d'avoir été arrêté par les fils de fer!

— C'est du moins votre opinion, répondez-je amer. — Parce que vous seriez peut-être tombé dans la tranchée... et comme on y a descendu aujourd'hui les chevaux de frise... et qu'ils sont fraîchement aiguisés...

— Je commence à croire, fis-je, que vous avez raison. Je ne vous réclamerai pas le prix de mon pantalon; vous vous refuseriez du reste avec énergie à en acquitter le montant, mais ce que je ne saurais approuver, c'est votre abandon de Neuilly. Vous protégez Paris, pourquoi pas Neuilly? Ces tranchées, ces retranchements humilient les Neuillistes tout en les affolant. Ils sont donc à la merci d'une patrouille de uhlands ou d'un quarteron de Bavares!

La voix de l'agent se fit méprisante : — Pourquoi pas, alors, Courbevoie et Bécon-les-Bruyères!

Révolté par cet égoïsme inouï, je cessai de frictionner mes genoux et franchis la barrière en déclarant tout net, ce qui provoqua l'indignation des territoriaux :

— Puisque c'est ainsi, je partirai demain, moi aussi, pour Bordeaux!

Et j'ai fait, sans plus attendre, mes préparatifs de départ. Toutefois, je viens de lire les dernières nouvelles. Réflexion faite, je m'arrêterai à Orléans.

FRANÇOIS PEYREY.

La flotte allemande dans la Baltique

ROME, 13 septembre (Dépêche de l'Information). — D'après le journal *Politiken*, de Copenhague, 29 navires allemands auraient été vus près de Götland et 31 plus au nord, se dirigeant vers l'est.

L'emprunt de guerre allemand n'a pas de succès

HAMBURG, 13 septembre (Dépêche de l'Information). — Le gouvernement allemand appelle un milliard de mark sur les cinq milliards que le Reichstag l'a autorisé à emprunter; mais, à l'exception d'une forte souscription de la maison Krupp, autour de laquelle on fait beaucoup de réclame, aucun indice de succès ne peut encore être mentionné. Les autorités multiplient cependant les exhortations au public, tant par voie d'affiches que par des articles de journaux affirmant que les versements seront largement couverts par les indemnités de guerre qu'on imposera aux vaincus, mais la population répond très mollement.

Le centre russe en marche sur Berlin

La *Pall Mall Gazette* publie la dépêche suivante :
ROME. — Des dépêches de Vienne annoncent que l'avant-garde du centre russe marche sur Berlin. Les troupes ont envahi la Silésie, et la chute de Breslau est imminente.

Deux divisions allemandes défaites.

PÉTROGRAD, 13 septembre (Dépêche Havas). — On annonce que l'aile droite russe est déjà devant Königsberg. Les Prussiens font venir d'importants renforts. Une bataille acharnée a été livrée aux environs de Miava; deux divisions allemandes ont été défaites. Les Russes ont pris de nombreuses mitrailleuses qu'ils ont tournées immédiatement contre l'ennemi.

Le *Messenger de l'armée*, journal publié par l'état-major du généralissime, résumant la première phase de la guerre de Galicie, dit que la prise consécutive de Lemberg, Galitch, Stry et Nikolaïeff a montré combien est fragile le mécanisme militaire de l'Autriche. Les stratèges viennois, inspirés par la fougue martiale de feu l'archiduc François-Ferdinand, dit-il, ont élaboré un plan de campagne offensif sans envisager l'éventualité d'une guerre défensive que les circonstances les ont forcés à faire.

Il est vrai que la Galicie était bien fortifiée, qu'elle avait de bonnes routes et d'énormes quantités de provisions; mais les Autrichiens ont oublié que tout cela pourrait tomber dans nos mains. C'est cependant ce qui est arrivé. La prise de villes qui nourrissaient les armées autrichiennes nous facilitera une marche rapide au cœur du territoire ennemi.

Le Gouvernement à Bordeaux

Le Conseil des Ministres

BORDEAUX, 13 septembre (Dépêche de l'Information). — Les ministres se sont réunis ce matin à 10 heures, en conseil, sous la présidence de M. Poincaré. La délibération a pris fin à 11 h. 30.

M. Millerand a donné connaissance au Conseil du télégramme du général Joffre que nous reproduisons d'autre part.

M. Ribot, ministre des Finances, a fait signer un décret qui sera publié demain au *Journal officiel*, relativement aux émissions de bons du Trésor de trois mois à un an, qui porteront la mention « Bons de la Défense Nationale » et auxquels sera attaché un droit de préférence pour les emprunts futurs. Le placement de ces bons, qui seront de cent, cinq cents et mille francs, sera fait par l'entremise de tous les comptables directs du Trésor, receveurs des administrations des finances et receveurs des postes.

Le ministre a fixé l'intérêt de ces bons à 5 0/0.

Le ministre de l'Instruction publique a fait signer un décret permettant, pendant la durée de la guerre, par dérogation à la loi de 1886, d'accorder aux instituteurs belges réfugiés en France et privés de moyens d'existence, l'autorisation d'enseigner dans nos écoles.

Les services publics vont rester à Bordeaux

BORDEAUX, 13 septembre. — M. Hanotaux publie, dans la *Petite Gironde*, un article sur Bordeaux capitale. Il explique les motifs de la venue des pouvoirs publics à Bordeaux et constate que les heureuses perspectives entrevues font déjà circuler sur les lèvres des Parisiens le mot de retour à Paris.

Il est trop tôt encore, dit M. Hanotaux. Sans nous alarmer, nous devons penser aux conséquences possibles d'un retour de la fortune. Paris est toujours à cinquante lieues de la frontière; nous sommes venus à Bordeaux organiser la victoire, la victoire nous paie de retour. Restons à Bordeaux, qui reste notre capitale. La France n'a pas à se plaindre d'avoir doublé ses forces en dédoublant la capitale, et Paris n'a pas à rougir de s'attarder à Bordeaux qui remplit le beau rôle militaire et stratégique de Bordeaux capitale.

M. Poincaré visite des blessés à Bordeaux

BORDEAUX, 13 septembre. — M. Poincaré, président de la République, accompagné du préfet de la Gironde, du maire de Bordeaux et du général Dupargé, secrétaire général de la présidence, s'est rendu, cet après-midi, dans les hôpitaux de Bordeaux, pour visiter les blessés.

ILS S'EN VONT!...

Ils ont évacué Amiens, tandis que nous réoccupons Raon-l'Étape, Baccarat, Reméréville, Nomény et Pont-à-Mousson.

Communiqué officiel du 13 septembre 1914

15 heures.

1° A NOTRE AILE GAUCHE, l'ennemi continue son mouvement de retraite. Il a évacué Amiens, se repliant vers l'Est.

Entre Soissons et Reims, les Allemands se sont retirés au nord de la Vesle. Ils n'ont pas défendu la Marne au sud-est de Reims.

2° AU CENTRE, l'ennemi, qui a perdu Revigny et Brabant-le-Roi, tient encore dans le sud de l'Argonne.

3° A NOTRE AILE DROITE, les forces adverses qui étaient sur la Meurthe battent en retraite. Outre Saint-Dié et Lunéville, nous avons réoccupé Raon-l'Étape, Baccarat, Reméréville, Nomény, Pont-à-Mousson.

23 heures.

Aucune communication n'est arrivée ce soir du grand quartier général. Les communiqués d'hier et de cet après-midi ont montré la vigueur avec laquelle nos troupes poursuivent les Allemands en retraite. Il est naturel que, dans ces conditions, le grand quartier général ne puisse, deux fois par jour, envoyer des détails sur les incidents de cette poursuite. Tout ce que nous savons, c'est que la marche en avant des armées alliées se continue sur tout le front et que le contact avec l'ennemi est maintenu.

A notre aile gauche, nous avons franchi l'Aisne.

ORDRE DU GÉNÉRAL EN CHEF DES ARMÉES

Le général Joffre a adressé aux armées l'ordre du jour suivant :

LA BATAILLE QUI SE LIVRE DEPUIS CINQ JOURS S'ACHEVE EN UNE VICTOIRE INCONTESTABLE ; LA RETRAITE DES 1^{re}, 2^{es} ET 3^{es} ARMÉES ALLEMANDES S'ACCENTUE DEVANT NOTRE GAUCHE ET NOTRE CENTRE. A SON TOUR, LA 4th ARMÉE ENNEMIE COMMENCE A SE REPLIER AU NORD DE VITRY ET DE SERMAISE.

PARTOUT L'ENNEMI LAISSE SUR PLACE DE NOMBREUX BLESSÉS ET QUANTITÉ DE MUNITIONS. PARTOUT ON FAIT DES PRISONNIERS ; EN GAGNANT DU TERRAIN, NOS TROUPES CONSTATENT LES TRACES DE L'INTENSITÉ DE LA LUTTE ET DE L'IMPORTANCE DES MOYENS MIS EN ŒUVRE PAR LES ALLEMANDS POUR ESSAYER DE RESISTER A NOTRE ELAN. LA REPRISE VIGOUREUSE DE L'OFFENSIVE A DÉTERMINÉ LE SUCCÈS.

TOUS, OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS ET SOLDATS, AVEZ RÉPONDU A MON APPEL. TOUS AVEZ BIEN MÉRITÉ DE LA PATRIE.

JOFFRE.

Le général Gallieni porte en ces termes cet ordre à la connaissance des troupes sous son commandement :

LE GOUVERNEUR MILITAIRE DE PARIS EST HEUREUX DE PORTER CE TELEGRAMME A LA CONNAISSANCE DES TROUPES SOUS SES ORDRES.

IL Y AJOUTE SES PROPRES FELICITATIONS POUR L'ARMÉE DE PARIS, EN RAISON DE LA PARTICIPATION QU'ELLE A PRISE AUX OPERATIONS.

IL FELICITE AUSSI LES TROUPES DU CAMP RETRANCHE DE L'EFFORT QU'ELLES ONT DONNÉ PENDANT CETTE PERIODE, EFFORT QUI DOIT CONTINUER SANS RELACHE.

GALLIENI.

"Le Gouvernement de la République peut être fier de ses armées"

"Général JOFFRE"

Voici le télégramme adressé au gouvernement par le général Joffre et dont M. Millerand a donné connaissance au Conseil des ministres :

NOTRE VICTOIRE S'AFFIRME DE PLUS EN PLUS COMPLETE. PARTOUT L'ENNEMI EST EN RETRAITE. PARTOUT LES ALLEMANDS ABANDONNENT DES PRISONNIERS, DES BLESSÉS ET DU MATERIEL.

APRÈS LES EFFORTS HEROÏQUES DÉPENSÉS PAR NOS TROUPES PENDANT CETTE LUTTE FORMIDABLE, QUI A DURÉ DU 5 AU 12 SEPTEMBRE, TOUTES NOS ARMÉES, SUR-EXCITÉES PAR LE SUCCÈS, EXÉCUTENT UNE POURSUITE SANS EXEMPLE PAR SON EXTENSION.

A NOTRE GAUCHE, NOUS AVONS FRANCHI L'AISNE EN AVAL DE SOISSONS, GAGNANT AINSI PLUS DE CENT KILOMÈTRES EN SIX JOURS DE LUTTE.

NOS ARMÉES DU CENTRE SONT DÉJÀ AU NORD DE LA MARNE.

NOS ARMÉES DE LORRAINE ET DES VOSGES ARRIVENT À LA FRONTIÈRE.

NOS TROUPES, COMME CELLES DE NOS ALLIÉS, SONT ADMIRABLES DE MORAL, D'ENDURANCE ET D'AUDACE.

LA POURSUITE SERA CONTINUÉE AVEC TOUTE NOTRE ÉNERGIE.

LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE PEUT ÊTRE FIER DE L'ARMÉE QU'IL A PRÉPARÉE.

M. Couyba à Saint-Étienne

SAINT-ÉTIENNE, 13 septembre (Dépêche Havas). — M. Couyba, sénateur, ancien ministre du Travail et du Commerce, chargé par le gouvernement d'examiner dans les départements la situation actuelle du travail, de l'industrie et du commerce, et les moyens de maintenir ou de ranimer l'activité économique, est arrivé hier à Saint-Étienne.

M. Couyba est parti ce soir pour Valence, d'où il gagnera Avignon et Marseille.

Le député tchèque Klofac arrêté

La Zeit, de Vienne, du 7 courant, annonce que les autorités ont fait arrêter, à Hohenmanth, en Bohême, le député tchèque Klofac « pour des raisons qui ne peuvent être dévoilées ». M. Klofac est un des chefs du groupe tchèque radical à la Chambre et s'est toujours montré hostile aux institutions actuelles en Autriche.

L'Armée belge reprend l'offensive

L'armée belge a poussé une offensive vigoureuse au sud de Lierre (Officiel.)

ANVERS, 13 septembre (Officiel). — La bataille engagée au sud-est d'Anvers s'est poursuivie avec acharnement.

A notre gauche, une contre-offensive exécutée par les Allemands sortis de Louvain obligea notre division de l'aile droite de céder du terrain. Par contre, au centre et à droite, notre infanterie progressa dans les meilleures conditions. Le combat se poursuivra de main. Tout laisse supposer que, grâce à l'action de troupes fraîches tenues jusqu'à présent en réserve, la situation de notre aile gauche pourra être rétablie.

Un "Taube" capturé

Un « taube » est descendu près de Malines. Un des deux officiers qui le montaient a été tué ; l'autre a été fait prisonnier. L'aéroplane avait à bord neuf bombes. (Havas.)

Malines et Aerschot repris

LONDRES, 13 septembre. (Communiqué de la légation belge). — L'armée belge a effectué, avant-hier, une sortie sur un grand front.

Partout, elle a fait reculer les lignes allemandes. Malines et Aerschot ont été repris.

Les troupes belges ont fait sauter la voie ferrée entre Louvain et Tirlemont.

Le mouvement offensif se poursuit d'une manière satisfaisante.

M. Klobukowski chez le roi des Belges

ANVERS, 13 septembre (Dépêche de l'Information). — Le roi des Belges a entretenu le ministre de la République des nouvelles arrivées de France, dont il avait pris connaissance avec une vive satisfaction.

A son avis, ce qui se passe témoigne en faveur du coup d'œil du général Joffre, qui a ordonné l'offensive au moment précis où elle pouvait réussir.

Le roi a parlé, d'autre part, à M. Klobukowski avec une extrême indignation de la lettre par laquelle l'empereur d'Allemagne tente de mettre à la charge des Belges tous les crimes commis par ses propres armées.

Les changements qui viennent d'être opérés dans la haute direction militaire ont pour but d'accroître encore l'énergie de l'armée. L'opinion générale est qu'on peut être certain que la Belgique jouera un rôle important lors de la débâcle prévue des armées allemandes. Il ne reste, enfin, que 20.000 soldats allemands entre Anvers et Bruxelles, appartenant pour la plupart à la landsturm.

Les dommages causés en Belgique, jusqu'à présent, par la guerre sont évalués à un milliard de francs.

Trois princes, dont un fils du kaiser, morts à Bruxelles

OSTENDE, 13 septembre (Source anglaise). — Le prince Adalbert de Prusse, troisième fils du kaiser ; le prince Frédéric-Guillaume et le prince Charles de Wurtemberg seraient morts à l'hôpital de Bruxelles (L'Information.)

Ils mangent la paille de leurs chevaux

TROYES, 13 septembre (Dépêche Havas). — Un journal annonce qu'un médecin-major a pu constater, sur un prisonnier allemand blessé auquel il donnait ses soins, que ce soldat n'avait pris, en dernier lieu, pour toute nourriture, que de la paille.

Le marasme économique en Allemagne

CHRISTIANIA, 13 septembre (Dépêche de l'Information). — D'après l'Aftenpost, le ministère prussien de l'Agriculture vient de mettre en œuvre 200 usines pour fabriquer du pain de munition avec des pommes de terre mélangées de farine d'orge.

On espère ainsi, en Allemagne, parer à la pénurie des autres farines.

Le ministère de l'Agriculture recommande de ménager le bétail, craignant que la viande fraîche ne vienne à manquer durant l'hiver.

STETTIN, 13 septembre (Dépêche de l'Information). — Le marasme économique de l'Allemagne va en augmentant.

A Berlin même, on parvient à maintenir un certain mouvement d'affaires, mais les provinces et les villes maritimes surtout souffrent beaucoup de la guerre.

À Stettin, se sont produits des mouvements séditieux. Préoccupé de cette situation, le gouvernement impérial cherche à développer le trafic entre l'Allemagne et les pays scandinaves. C'est ainsi qu'il a rétabli les services de ferry-boats entre la côte allemande et ces pays. Il en a même établi de nouveaux.

Dans la région de Senlis. == Les patrouilles de notre cavalerie



DRAGONS REQUISITIONNANT DES CHEVAUX



UNE TOMBE DANS LA PLEINE



UNE PATROUILLE DE CHASSEURS D'AFRIQUE



UNE BARRICADE A L'ENTREE D'UN VILLAGE

De nombreuses patrouilles de cavalerie française parcouraient encore, ces jours derniers, toute la région de Senlis. Elles constatèrent l'absence des troupes ennemies, qui s'étaient repliées avec rapidité sous le feu de nos armées. Nous reproduisons ci-dessus plusieurs photographies prises sur différents points voisins du champ de bataille : des dragons et des chasseurs d'Afrique en reconnaissance dans un village, la tombe d'un soldat allemand et des voitures mises à mal par les soldats du kaiser sur la grand'route.

Les Autrichiens en retraite sur tout le front

La bataille engagée en Galicie depuis dix-sept jours s'est terminée par une grande victoire des armées russes. Les Autrichiens sont en retraite sur tout le front, laissant aux mains des Russes un grand nombre de prisonniers et un matériel important. (Officiel.)

Une débâcle

PÉTROGRAD, 12 septembre (Officiel). — Nos troupes ont remporté une victoire complète sur les armées austro-allemandes de Krasnik et de Tomaschoff, qui ont été rejetées au delà de la rivière San.

Un grand succès a été remporté contre les Autrichiens au sud-ouest et au nord-ouest de Lemberg. Nous avons fait prisonniers plus de 200 officiers et environ 30,000 hommes. Un grand nombre de canons et de mitrailleuses, ainsi qu'une certaine quantité de munitions sont tombés entre nos mains.

On recueille en ce moment des détails sur cette affaire.

Un récit de la bataille de Lemberg

MILAN, 12 septembre. — L'Avanti reçoit de Rome un récit de la bataille de Lemberg fait par une haute personnalité roumaine qui assista à cette affaire.

Les Russes se jetèrent comme une avalanche humaine sur les troupes de la couverture autrichienne, qu'ils crèverent sans grand effort. Les Autrichiens, surpris par la rapidité de l'attaque, ne purent pas empêcher leurs adversaires d'occuper des positions avantageuses en vue des combats ultérieurs autour de Lemberg.

La bataille de Lemberg elle-même fut une fantastique mêlée de peuples plutôt que le choc de deux armées; dans les deux dernières journées notamment, des masses d'hommes étaient lancées à la poursuite de l'ennemi pour l'exterminer.

« Dans l'après-midi du 31 août, dit le narrateur, nous assistâmes, de la redoute établie au sud de Gremynovo, à une inoubliable boucherie.

« Deux régiments autrichiens postés dans une tranchée improvisée attendaient le moment d'entrer en action sur la pente de la colline, quand, subitement, à la crête, apparut une batterie d'artillerie russe qui ouvrit aussitôt un feu terrible. Les Autrichiens, sortant de leurs tranchées, se lancèrent furieusement à l'assaut de la colline, mais le feu des Russes les décima; leur marche devint impossible; ils se replièrent, puis se dispersèrent.

« A ce moment, une véritable trombe de cavalerie russe déboucha au sud de la vallée, entoura la colline et coupa la retraite aux fugitifs. Ce fut une mêlée horrible dans laquelle les Autrichiens furent anéantis; seuls furent épargnés ceux qui déposèrent leurs armes. De deux régiments d'élite, il ne restait plus que quelques dizaines d'hommes affolés de terreur.

« Les opinions sont aujourd'hui concordantes : les Autrichiens ne réussiront plus à endiguer l'invasion russe. »

Une bataille de 17 jours

PÉTROGRAD, 13 septembre. — Le grand état-major publie la communication suivante concernant la victoire décisive remportée par les troupes russes sur les armées ennemies à Krasnik et à Tomaschoff :

Les forces totales austro-allemandes dépassaient un million d'hommes et 2.500 canons, soit plus de quarante divisions d'infanterie et onze divisions de cavalerie, renforcées de plusieurs divisions allemandes.

Le gros des armées ennemies, fort d'environ six cent mille hommes, se déployait dans la direction Zvickrost-Tomaschoff et avançait sur Lublin et Chelm; son aile droite était protégée par l'armée de Lemberg qui comptait deux cents bataillons, et son aile gauche par plusieurs divisions austro-allemandes groupées autour de Radom.

Le 25 août, les armées autrichiennes commencèrent à avancer résolument pour parer le coup qui menaçait la Prusse orientale. Le déploiement des troupes russes sur un front de plusieurs centaines de verstes n'était pas encore terminé; nous ne pouvions donc opposer aux Autrichiens, dans la direction du nord, que des forces de beaucoup inférieures.

Les premières attaques des ennemis furent dirigées contre Krasnik; cependant l'axe des efforts de l'armée autrichienne se déplaça bientôt dans le rayon de Tomaschoff, où des renforts commencèrent à affluer.

Le 3 septembre, au moment de la chute de Lemberg, la marche en avant des Autrichiens avait atteint son maximum. La ligne de front des ennemis s'étendait d'Opole à Bychawa et s'approchait, à

portée de canon, de la gare de Travniki. Elle enveloppait Krasnostaf, Zmostie, Grubeszoff et commandait, près de Josephoff, deux ponts construits sur la Vistule par lesquels passaient les troupes de Rodom, se rendant sur le champ de bataille.

En attendant le résultat des opérations du général Roussky, notre plan tendait au renforcement rapide de notre aile droite. Les chemins de fer russes accomplirent cette tâche avec un grand succès.

Nos troupes de la région de Chelm étaient insuffisamment fortes et déployées sur un front trop étendu; c'est contre elles que fut dirigée l'action principale des Autrichiens. Ces troupes ne reçurent pas de renforts, car la marche en avant des Autrichiens, même jusqu'à Chelm, ne pouvait en fin de compte qu'aggraver les conséquences de leur défaite dans l'éventualité d'un succès russe sur nos ailes. Malgré leur insuffisance numérique et bien que, d'une façon générale, elles restassent sur la défensive, ces troupes exécutèrent avec un succès marqué une contre-attaque près de Lachtchowo, où, pendant six jours, elles purent repousser des attaques continuelles de l'ennemi.

C'est seulement le 9 septembre que ces troupes, conformément aux ordres reçus, furent ramenées quelque peu en arrière. Cette manœuvre procura aux Russes une position plus enveloppante.

Le succès des généraux Roussky et Kousloff nous permit d'une offensive générale; le centre ennemi fut battu à Soukudolje.

Grâce à une poussée rapide dans la direction de Tourobine et de Zamotze, nous réussîmes à couper les communications entre les troupes de Krosny et celles de Tomaschoff.

Ces dernières furent attaquées par le général Roussky, dans la direction du sud-est, le 6 septembre, et elles furent obligées d'accepter le combat sur trois fronts.

Nous repoussâmes les contre-attaques des troupes de Krasny et, le 9 septembre, dans un assaut impétueux, nous enlevâmes les positions ennemies du front d'Opole-Tourobine, sur une étendue de 60 verstes.

Les Autrichiens fuyaient en abandonnant leurs armes; certains de leurs corps cependant continuaient à diriger de violentes attaques contre notre aile gauche dans le but de s'assurer un succès dans la direction de Lemberg.

Pourtant, le 12 septembre, nous passâmes à l'offensive même de ce côté.

Maintenant, la bataille de Galicie, qui durait depuis dix-sept jours, prend fin. La poursuite de l'ennemi continue.

La question des capitulations en Turquie

CONSTANTINOPLE, 13 septembre (Dépêche Havas).

Le texte de la réponse des ambassadeurs des puissances de la Triple-Entente et de l'ambassadeur italien à la notification de la Porte stipulant l'abrogation des capitulations est conçu en termes identiques. Le texte indique que le régime des capitulations en Turquie n'est pas une institution autonome de l'empire, mais qu'il est le résultat de traités internationaux, d'accords diplomatiques et d'actes contractuels de genres divers; qu'en conséquence ce régime ne peut être modifié que sur la base d'une entente avec les puissances contractantes, et qu'à défaut d'une entente de ce genre conclue avant le 1^{er} octobre prochain, les ambassadeurs ci-dessus indiqués ne sauraient reconnaître force exécutoire, à partir de cette date, à la décision unilatérale de la Sublime-Porte. Le texte des réponses de l'Autriche et de l'Allemagne diffère, mais ces réponses soutiennent le même point de vue que celles des autres puissances.

M. Aristide Briand visite les blessés

M. Aristide Briand, garde des Sceaux, vice-président du Conseil, accompagné du général Gallieni, gouverneur militaire de Paris, et de M. l'inspecteur général Février, directeur du service de santé, a visité les blessés français, anglais et allemands des récents combats, qui sont soignés au Val-de-Grâce et à l'hôpital Saint-Martin.

Les soldats, sous-officiers et officiers allemands se sont déclarés très satisfaits des bons soins qui leur sont donnés.

M. Herriek, ambassadeur des Etats-Unis, assistait à ces visites. Avec lui, le garde des Sceaux et le général Gallieni sont allés ensuite visiter l'ambulance américaine installée à Neuilly, dans les bâtiments du lycée Pasteur, où de nombreux blessés anglais et français sont soignés.

M. Aristide Briand a chaleureusement remercié, au nom du gouvernement, l'ambassadeur des Etats-Unis, les docteurs et les dames de la colonie américaine des soins intelligents et dévoués qu'ils prodiguent aux blessés qui leur ont été confiés; avant de se séparer de M. l'inspecteur général Février et de ses collaborateurs, il les a vivement félicités du zèle avec lequel ils accomplissent leur mission.

Ils ne pourront plus bombarder Belgrade!...

NICH, 10 septembre (Dépêche Havas). — Depuis cinq jours, l'offensive serbe continue avec succès sur tout le front.

Au sud, les Serbes ont réussi à rejeter les troupes autrichiennes sur l'autre rive de la Drina, de sorte que le territoire autrichien sur la rive droite est complètement occupé par les Serbes.

La prise de Semlin et des positions que les Autrichiens occupaient derrière cette ville met fin au bombardement de Belgrade; ce matin toute la population de la capitale serbe s'est portée sur l'extrême-pointe de la colline dominant la Save et le Danube pour saluer la marche des troupes serbes au delà des deux fleuves, et le pavillon tricolore qui déjà flotte sur la grande tour de Semlin.

Sur la Drina, près de Loznitza et de Lechnitza, un grand combat a eu lieu pendant toute la journée d'hier entre les troupes serbes et les Autrichiens, qui ont tenté de nouveau de traverser le fleuve, mais ont été repoussés.

La Serbie est plus fière de sa victoire du Iadar que de ses succès de Kumanovo.

Voici la conclusion d'une intéressante communication sur les victoires serbes depuis le début des hostilités :

Sa victoire du Iadar rend la Serbie plus fière que ses succès de Kumanovo, de Bitolj et même de la Bregalnitza. A ceux qui chercheront ou qui cherchent déjà à diminuer l'importance de cette victoire en discutant sur des chiffres ou sur des questions stratégiques, les Serbes diront seulement :

« Qu'a-t-on fait pour sauver l'honneur de l'armée autrichienne? Rien n'effacera le chiffre de 200,000 hommes concentrés sur la Drina et sur la Save d'une armée bien organisée, qui a dû essuyer une défaite infligée par une armée bien inférieure en nombre. Sur le champ de bataille du Iadar, c'est-à-dire sur un front de 40 à 50 kilomètres, l'Autriche avait aligné 150,000 hommes, tandis que les forces serbes étaient beaucoup moins importantes. Sur un front de si peu d'étendue, les colonnes autrichiennes gardaient constamment le contact le plus étroit. La bataille fut gagnée grâce à de bonnes positions. »

Une mention spéciale doit être faite aux officiers supérieurs, surtout pour la rapidité avec laquelle ils ont concentré leurs troupes pour la bataille ainsi que pour leur esprit de prompt décision dans l'attaque, si l'on n'oublie pas que 50,000 soldats autrichiens, à Chabatz, devaient être maintenus par les Serbes.

Un député socialiste allemand tué en Lorraine

On mande de Berlin, 8 au soir, au *Corriere della Sera* :

Le député socialiste Frank, qui a été tué dans un combat près de Lunéville, avait quarante ans; c'était un des chefs du groupe revisionniste et peut-être le meilleur orateur et le cerveau le plus politique qui existât dans le parti socialiste allemand depuis la mort de Bebel; sa ressemblance surprenante avec le fameux Ferdinand Lassalle contribuait aussi à appeler l'attention sur lui.

Il était un des principaux instigateurs du mouvement de rapprochement avec la France et il avait pris part à la conférence des parlementaires français et allemands à Berne. Dès que la guerre fut déclarée, il s'enrôla comme volontaire; au premier combat auquel il assista, le 3 septembre, il fut atteint d'une balle à la tête. On l'a enterré près de Baccarat.

Pour les enfants des réfugiés français et belges

BORDEAUX, 13 septembre (Dépêche de l'Information). — M. Malvy, ministre de l'Intérieur, a adressé le télégramme suivant aux préfets des départements situés en dehors des zones des armées :

« La Fédération des Amicales des Instituteurs français, d'accord avec le ministre de l'Instruction publique, offre de recueillir gratuitement les enfants français et belges que voudraient lui confier les familles ayant évacué les régions des hostilités. Ces enfants seraient placés dans les départements éloignés des zones d'opérations militaires, soit chez les instituteurs eux-mêmes, soit parmi des familles qui les accueilleraient comme leurs propres enfants et leur donneraient les soins nécessaires.

« Les parents qui désireraient accepter cette offre sont priés d'en informer la préfecture, qui prendra toutes les dispositions utiles. »

Je vous invite, pour l'organisation pratique de cette œuvre, à vous associer au président de l'Amicale de votre département, à qui la Fédération envoie des instructions détaillées, approuvées par le ministre de l'Instruction publique, et dont vous recevrez communication par courrier.

Tous renseignements doivent être adressés ou demandés au ministère de l'Instruction publique.

A l'ordre du jour de l'armée

L'Officiel a publié hier la liste des officiers, sous-officiers et soldats cités à l'ordre du jour de l'armée. Parmi ces citations, nous relevons :

Le colonel **Touret**, du 95^e régiment d'infanterie, a eu une admirable attitude au feu pendant les combats des 15, 18, 20 et 24 août. Il a été tué dans ce dernier combat.

Le colonel **Perret**, directeur du génie du 6^e corps, a organisé et dirigé avec une activité et une vigueur remarquables, dans la nuit du 20 au 21 août, la défense des passages dont la garde lui avait été confiée.

Le général **Maudhuy**, commandant la 16^e division. Cet officier général, d'une vigueur et d'une énergie hors ligne, qui commande d'une façon remarquable cette division depuis le commencement des hostilités, s'est distingué, en particulier, dans la nuit du 14 au 15 août, où il conduisit personnellement une attaque de nuit avec la plus grande vigueur, ainsi que dans les combats des 18, 19 et 20 août, où sa brillante valeur et sa fermeté ont servi d'exemple à tous.

Le général **Piarron de Mondésir**, commandant la 30^e brigade d'infanterie, a fait preuve de remarquables qualités de commandement depuis le début des opérations ; il a été légèrement blessé dans le combat du 27 août.

Le capitaine **Rouvière**, du 29^e d'infanterie, chargé, le 23 août, par le chef du corps, de porter un ordre, a franchi, pour que cet ordre parvienne plus tôt à son destinataire, un long espace battu par un feu extrêmement violent, a été tué au moment où il n'était plus qu'à quelques pas du chef de bataillon.

Le chef d'escadron **Lafont** et le capitaine **Boudet-Verbigier de Saint-Paul**, le 25 août, ont installé leurs batteries sous un feu violent de l'artillerie ennemie, ont réussi à régler le tir malgré les rafales et ont fait subir à l'artillerie ennemie des pertes si considérables qu'elle a dû abandonner sept pièces sur le terrain.

Les capitaines **Chicoyneau de Lavalette**, **Puissescan** et **Armehaud** sont tombés mortellement frappés en entraînant leurs troupes le 24 août.

Le 22^e bataillon de chasseurs alpins, chargé d'attaquer l'ennemi fortement retranché, ce bataillon montra un entrain et une vigueur remarquables en chargeant à la baïonnette à trois reprises différentes, enleva la position et s'y maintint malgré les pertes éprouvées, qui avaient réduit son effectif à 500 hommes.

Le commandant **Parisot de Durant de La Boisse**, conduisant pour la troisième fois ses chasseurs à l'attaque à la baïonnette, tomba mortellement frappé à dix mètres de la ligne qu'il entraînait héroïquement.

Le trompette **Martin**, du 14^e hussards, faisant partie d'une patrouille commandée par le sous-lieutenant de Champagne, aux prises avec un peloton allemand, vint courageusement en aide à cet officier, grièvement blessé, en dirigeant le cheval de ce dernier et en tuant de sa main l'officier commandant le peloton ennemi qui menaçait son chef.

Le soldat réserviste **Philippe**, du 2^e bataillon de chasseurs, au cours d'un combat, a relevé son capitaine frappé à mort et a aidé à le transporter sous un feu violent de l'artillerie ; s'est porté huit fois de suite sur la ligne de feu pour donner de l'eau aux blessés et a aidé son commandant de compagnie à rallier les chasseurs dispersés par le feu.

Le lieutenant **Schimps**, du 1^{er} bataillon de chasseurs, sorti de l'école depuis quinze jours, a conduit sa section à la baïonnette sur l'ennemi et a ainsi déterminé la reddition de 200 ennemis ; a été grièvement blessé au cours de cette action.

Le maréchal des logis aviateur **Benoit**, mortellement blessé au cours d'une reconnaissance aérienne, a eu l'énergie de ramener son appareil criblé de balles et son passager blessé.

Le capitaine **Guilleminé** a survolé presque chaque jour la région occupée par l'ennemi, a subi son feu à plusieurs reprises et n'en a pas moins poursuivi avec sang-froid l'exécution intégrale des missions qu'il avait reçues, jusqu'à ce qu'il ait été mis hors de combat par une blessure.

Le caporal **Brindejonc des Moulins** a exécuté plusieurs reconnaissances, au cours desquelles son appareil a été atteint par des projectiles.

Le général **Franchet d'Espèrey**, commandant le 1^{er} corps, dans les circonstances très difficiles que l'armée a traversées depuis le 28 août, a montré un sang-froid, une énergie et un coup d'œil exceptionnels, maintenant son corps d'armée en ordre prêt à attaquer partout où il allait.

Le général **Lejaille**, commandant la 7^e brigade du 2^e corps, a livré, dans la journée du 10 août, un brillant combat à la suite duquel quatre canons sont restés entre ses mains.

Le général **Cordonnier**, commandant la 27^e brigade, a lancé, le 10 août, avec beaucoup d'à-propos, une contre-attaque à la suite de laquelle l'ennemi a abandonné quatre mitrailleuses.

Le général **Hache**, commandant le 3^e corps, a pris à l'improviste et sous le feu de l'ennemi, le commandement d'un corps d'armée, atteint sous le double rapport physique et moral, et l'a engagé immédiatement dans le combat très vif qui se développait sur son flanc ; a montré une énergie et un esprit de décision remarquables, en réussissant à imposer une attitude vigoureuse à ses troupes et finalement en repoussant l'ennemi.

Le lieutenant-colonel **d'Hérouville**, commandant le 279^e régiment de réserve, ayant le 25 août le commandement de la brigade, a dirigé cette brigade contre les positions ennemies, et est tombé mortellement en entraînant ses régiments à l'attaque sous le feu violent des mitrailleuses et des canons.

Trois chefs



Le général MAUNOURY (en haut) ; le général DUBAIL (à gauche) ; le général FOCH (à droite)

(Phot. Henri Manuel et Pirou, rue Royale.)

Promotions dans l'armée

Sont nommés, à titre temporaire, pour la durée de la guerre :

Au grade de général de division, le général de brigade **Humbert** (Georges-Louis).

Au grade de général de brigade, les colonels **Toujours**, de Cadoudal, de Riols, de Fonclaire et Drouot.

Au grade de colonel, le lieutenant-colonel **Masson**.

Les nouveaux adjoints aux maires des 7^e et 15^e arrondissements de Paris

Par décret du ministre de l'Intérieur, sont nommés :

Adjoint au maire du septième arrondissement de Paris : **M. Reynier**, en remplacement de **M. Cauvin**, démissionnaire.

Adjoint au maire du quinzième arrondissement de Paris : **M. Dutour**, en remplacement de **M. Lamouroux**, démissionnaire.

Mgr Amette préside une cérémonie à Notre-Dame

Dès 1 heure, hier après midi, Notre-Dame était bondée d'une foule de croyants venus afin d'entendre et réciter des prières solennelles pour la France.

Quand la cérémonie commença — il était 3 heures — plus de vingt mille personnes stationnaient sur la claire place qui s'étend devant la cathédrale.

Comme l'on fermait les portes du monument et qu'à l'intérieur défilaient les flots sonores de l'orgue, les fidèles qui n'avaient pu pénétrer dans l'église entonnèrent le cantique : *Sauvez la France* ! Et ce chœur, chanté à l'extérieur, se mêlait à la symphonie de l'orgue en un hymne pathétique et puissant à la gloire du Créateur.

Les litanies initiales prononcées, le cardinal Amette monta en chaire. Au milieu du silence mystique impressionnant, il parla de la France « que des vandales avaient odieusement envahie ». Sa voix devint claironnante : « L'ennemi recule maintenant, ajoutez-lui, mais il n'est pas encore anéanti ; il faut donc persévérer et lutter opiniâtrement jusqu'au triomphe final ! »

Puis une longue et lente procession se déroula à travers les nefs de la cathédrale.

La procession gagna le parvis où l'on avait installé une estrade tendue de velours rouge et que gravit Mgr Amette. Le cardinal exhorta les fidèles qui se tenaient au dehors à prier pour le salut de la patrie. Il leur dit : « Répétez, après moi, Vive Dieu ! Vive l'Eglise ! Vive la France ! » Un triple hurrah retentit, des milliers de chapeaux furent agités ; et longtemps après que Mgr Amette eut regagné sa chaire pontificale, la foule ne cessait de crier : « Vive la France ! »

M. Jules Payot suspendu

Le Journal officiel publie ce matin un décret aux termes duquel M. Payot (Jules-Antoine), recteur de l'académie d'Aix, est suspendu de ses fonctions pour une durée de six mois, avec suppression de traitement.

La raison de cette mesure disciplinaire est que M. Payot « a quitté son poste sans en avoir obtenu l'autorisation et sans même avoir prévenu le ministre ».

L'Angleterre menace les colonies allemandes

Les troupes australiennes ont occupé une des îles de l'archipel Bismarck.

LONDRES, 13 septembre. — Le secrétaire du département d'Etat signale une dépêche reçue de l'amiral Pattey, commandant la marine australienne, qui annonce l'occupation, dans la matinée du 12 septembre, de la ville de Herbertshöhe, dans l'archipel Bismarck.

L'ennemi, dont on ne connaissait pas le nombre, a offert une forte résistance, pendant que les forces anglaises détruisaient la station radiotélégraphique.

Les troupes australiennes ont dû pénétrer à quatre milles de profondeur dans la forêt, dont les chemins étaient, sur plusieurs points, semés de fougasses.

Le commandant allemand s'est rendu.

Un commodore, un lieutenant anglais et deux marins ont été tués. Trois marins ont été blessés.

Deux officiers, cinq sous-officiers allemands et trente soldats de la police indigène ont été faits prisonniers. Le drapeau anglais flotte sur la ville.

[L'archipel Bismarck se trouve à l'est de la Nouvelle-Guinée allemande et fait partie des îles océaniques.]

La ville de Herbertshöhe est située au nord de l'île principale de l'archipel appelée Nouvelle-Poméranie.

L'action engagée par l'Angleterre contre l'archipel Bismarck doit se continuer logiquement par la prise de la Nouvelle-Guinée allemande dénommée Terre de l'Empereur Guillaume.]

Morts au champ d'honneur

Le lieutenant-colonel **Josset**, du 104^e d'infanterie, de Paris, a été tué, le 25 août, à la tête du 304^e d'infanterie de réserve.

— On annonce la mort glorieuse :

Du chef de bataillon **Belin**, du 153^e d'infanterie.

Des capitaines **Henri de Gallery de La Servière**, du 70^e régiment d'infanterie ; **Mathieu**, du 37^e d'infanterie ; **Constans**, breveté d'état-major ; **Henry Seurier**, officier breveté ; **Henri Nuygues-Bouchat**, du 2^e régiment d'artillerie de Grenoble ; **Pierre Marc**, du 36^e d'infanterie ; **Pichon**, du 88^e d'infanterie, petit-neveu de l'ancien sénateur ; **Lombardy**, du 92^e d'infanterie ; **Jean-François Teyssier**, du 83^e d'infanterie.

Des lieutenants **Foudeau**, du 95^e régiment d'infanterie ; **Pinot**, du 4^e hussards ; **Alexandre Barbot**, du 17^e d'infanterie ; **Wishoffe**, du 26^e d'infanterie ; **André de Gail**, du 149^e d'infanterie.

Des lieutenants et sous-lieutenants **Pierre Charpin**, du 79^e d'infanterie ; **Pierre Vivarel**, du 33^e d'infanterie ; **Jacques Miltzer d'Agthien**, du 28^e d'infanterie ; **Estellon**, du 55^e d'artillerie ; **Benoit Cottin**, du 140^e d'infanterie, fils du bâtonnier du barreau de Grenoble.

Le sous-lieutenant **Ryckbusch**, né le 30 juillet 1893, est mort au champ d'honneur le 21 août dernier, en Belgique. Il avait été nommé sous-lieutenant au moment de la mobilisation, après avoir fait un an de Saint-Cyr. Détail navrant : son corps, percé de six balles, a été ramassé par son frère, médecin à Beaumont-de-Périgord, actuellement aide-major à l'armée.

— Le fils de l'illustre chimiste feu Henri Moissan est tombé, dans les premiers jours de la guerre. On vient d'ouvrir son testament. Il lègue à l'Ecole supérieure de pharmacie un capital de 200.000 francs, dont les arrérages seront employés à la création de deux prix annuels, ainsi que la collection des produits chimiques découverts par son père et l'appareil avec lequel Henri Moissan avait réussi à isoler le fluor.

— Le lieutenant **Mouillard**, appartenant à l'état-major d'une brigade de cavalerie, cousin de M. Gustave Allard, directeur de l'Agence Havas de Marseille, a été tué le 14 août, au combat de Coincourt (Meurthe-et-Moselle).

— Le lieutenant **Henri Grellet**, du 19^e chasseurs à cheval, a été tué le 8 août, à Spincourt (Meuse) après avoir chargé héroïquement quatre uhlans avec cinq cavaliers. A été identifié et inhumé le 10 août, à Mercy-le-Bas (Meurthe-et-Moselle).

Le lieutenant **Henri Grellet** était le second fils de M. Grellet de La Dexte, ancien conseiller général de la Haute-Loire, et de la baronne, née de Landrian du Montet. Il avait épousé, en 1911, Mlle Jonny de La Fayette, sœur du délicat poète Olivier de La Fayette (de la famille Calémard de La Fayette, qui a donné à la Haute-Loire trois députés).

— On nous apprend également la mort à l'ennemi de l'abbé **Abel Warenghem**, sergent au 33^e d'infanterie, et de l'abbé **d'Argenton**, sergent au 125^e d'infanterie.

Le personnel du Chemin de fer du Nord

Le personnel de la Compagnie du chemin de fer du Nord qui s'est trouvé, par suite des événements, momentanément éloigné de son poste est prié de se présenter, le plus tôt possible, 18, rue de Dunkerque, pour y reprendre l'emploi qui lui est dévolu.

Le gérant : VICTOR LAUNERONAT.

Imprimerie, 49, rue Cadet, Paris. — G. Marty.

APRÈS LA BATAILLE DE MALINES. — LES BELGES AU REPOS



Après avoir défendu avec toute la vaillance que l'on sait la ville de Malines sur laquelle s'acharnèrent les Allemands, les troupes belges durent se replier devant l'ennemi, très supérieur en nombre. Voici, après la bataille, un régiment d'infanterie de l'armée de nos courageux alliés prenant sur la route quelque repos avant de rejoindre son cantonnement.